

sibles, par une plantation d'arbres forestiers faite en saison convenable et avec un soin particulier, afin d'être suivie du succès désirable. Dans ce cas, ils doivent savoir que la première moitié du mois de mai est généralement le temps le plus favorable à cette opération dans le district de Montréal, et surtout au sud du fleuve St. Laurent. Dans le district de Québec, la différence du climat exige que la plantation d'arbres ait lieu généralement un peu plus tard.

Il est des horticulteurs qui préfèrent la plantation des arbres faite en automne; mais, outre que le vent et le froid en dissipent la sève pendant l'hiver, les gelées, au printemps, leur sont très défavorables, surtout dans les terrains bas et humides qui les retiennent longtemps. Ainsi ébranlés et affaiblis, ils sont sujets à périr pendant l'été. Dans tous les cas, voici ce qu'il faut observer pour faire partout avec succès la plantation des arbres :

1o. Quant aux arbres forestiers, n'en prendre le plant qu'en dehors de la forêt, et jamais au milieu ou les vieux arbres, serrés et touffus, abritent les jeunes qui, ainsi peu accoutumés à l'influence du grand air et à l'action des vents, périssent généralement lorsqu'ils y sont exposés après leur transplantation.

2o. Il faut avoir soin de planter les jeunes arbres dans la même attitude qu'ils étaient auparavant par rapport au cours du soleil. Pour se guider dans ce procédé, et s'assurer de l'application du principe, on attache, avant l'arrachement, à une branche tournée du côté du soleil levant, un bout de laine ficée pour l'indiquer, et, en plantant l'arbre, l'on met cette même branche en regard du soleil levant.

3o. En arrachant le plant, il faut creuser, en le cernant, à environ quatre pieds de circonférence, et l'arracher en creusant profondément au-dessous, de manière à lui laisser, autant que possible, les petites racines qu'on appelle le chevelu ou le cheveu, à cause de leur ressemblance à cet ornement de la tête humaine, et dont il faut prendre un grand soin. C'est la partie la plus nécessaire à la végétation de l'arbre, et plus elle sera complète et saine, plus le travail, étant bien conduit d'ailleurs, sera productif de bons résultats. Lorsqu'il est possible, on enlève avec les racines, la masse de terre qui leur sert de lit, et il ne faut pas secouer, afin de ne pas l'égrener.

4o. Le plant doit être invariablement de six à dix pieds de haut, et toujours d'un tempérament sain et vigoureux. En le prenant très-jeune et petit, il y a retard dans la jeunesse de l'arbre, et en le prenant vieux et déjà gros, il y a risque de le perdre après une année de végétation en langueur. Il faut éviter les extrêmes.

5o. Dans le transport du plant, il faut avoir grand soin de ne pas le mutiler, de ne pas casser les bourgeons, ni en endommager l'écorce, encore moins les racines. Les bourgeons étant le rudiment des feuilles, et les feuilles étant les poumons de l'arbre, ils sont aussi nécessaires à sa végétation que les racines. Puis, l'écorce qui fait une fonction également importante, si on la contusionne, si on en enlève avec violence l'épiderme, au point d'entamer le cortex et le parenchyme, on affaiblit et même on arrête en proportion du mal, le cours de la sève, et on affaiblit ainsi le plan qui a besoin, pour vivre et croître, du fonctionnement facile et régulier de tous ses organes. Il faut que le plant soit vif, sain et vigoureux, et qu'il comprenne l'arbre dans toute sa nature et intégrité. Puis, il faut qu'il soit remis en terre de la même manière, afin de n'être pas dérangé dans ses habitudes, le moins possible au moins. Pour cette dernière fin, il serait très-utile de le prendre dans un sol semblable, autant que possible, à celui qui doit le recevoir et le nourrir après la transplantation.

J. B. M.

(A continuer)

## Oiseaux de basse-cour

### LE COQ.

Six poules suffisent, dit-on, à un bon coq. Cette fixation est sans doute quelque peu arbitraire. Columelle n'en accordait que cinq; M. Ch. Jacque n'en veut que quatre. Buffon allait de douze à quinze, mais il n'était pas bien sûr qu'on ne pût pas en donner utilement plus, beaucoup plus, jusqu'à cin-

quante. Ceci revient à dire qu'on n'a pas observé de très-près, qu'on n'a pas toujours tenu compte des circonstances, qu'on a généralisé les faits particuliers et jeté la confusion dans les choses les plus simples.

M. Ch. Jacque a expérimenté très-consciencieusement, mais ses observations ont eu lieu sur de petits groupes formés d'animaux appartenant aux fortes races et plus ou moins acclimatés. Plus les reproducteurs vivent sédentaires, en un lieu restreint, et moins ils ont de pouvoir prolifique. Cette règle ne souffre guère d'exceptions. Les excitations extérieures, au contraire, la liberté d'aller et venir sont favorables à l'extension des facultés génératives, plus encore chez le mâle que chez la femelle. Voilà qui explique des contradictions plus apparentes que réelles; voilà qui justifie à certains égards tous les chiffres posés, du plus faible au plus fort.

Mais, en thèse générale, on peut hardiment établir ceci: un coq jeune et vigoureux, de 1 à 5 ans par exemple, celui qu'une bonne alimentation maintient dans toute la plénitude de la vie, n'est certainement pas surchargé plus que de raison avec dix à douze poules de son âge et de sa force. Cependant les facultés sont individuelles, et lorsqu'on est intéressé à surveiller de près leur étendue et leurs effets, il ne faut pas y manquer. Ne vous en rapportez donc pas exclusivement à la présence du coq et n'allez pas croire que tout est pour le mieux par cela seul que vous lui avez confié la fécondation d'un nombre même minime de poules; assurez-vous bien qu'il remplit convenablement tous ses devoirs, et qu'alors même qu'il montre un caprice pour celle-ci, qu'il manifeste un penchant plus marqué pour la plus coquette, il n'en néglige pourtant aucune. Il y a de beaux galants dans cette espèce, du moins on le dit, qui se bornent "au simulacre de la fécondation;" il est important qu'on ne soit pas leur dupe. Leur insuffisance n'empêcherait pas les poules de pondre. Cependant les œufs seraient moins nombreux et clairs, c'est-à-dire non féconds.

Il y a ici deux questions distinctes: celle de la production abondante des œufs, et celle de leur fécondation certaine. La première intéresse particulièrement l'éleveur qui spéculé sur la production des œufs à vendre pour la consommation; la seconde est plus spéciale et s'attache exclusivement aux œufs récoltés en vue de l'incubation. Il est évident que les œufs clairs tromperaient l'attente du producteur de poulets. Celui-ci doit surveiller de plus près le coq de sa basse-cour ou les coqs de ses troupeaux de poules; il ne doit pas s'en tenir aux apparences, il doit savoir très-pertinemment comment les choses se passent dans ces cours galantes où le sultan, à l'autorité du maître, doit toujours allier la puissance du mari. Quand il en est ainsi, toutes les poules sont satisfaites et le chiffre des éclosions est plus considérable. Dès lors les couvées réussissent mieux, les élèves sont plus nombreux et le profit de l'élevage mieux assuré.

Un beau coq doit atteindre le poids maximum de sa race. Il sera donc relativement lourd à la main et large pour l'œil: ce sont les proportions de la force. On veut qu'il ait du feu dans le regard, de la fierté dans la marche, de la hardiesse dans la pose, de la liberté dans tous ses mouvements, le plumage abondant et de nuances éclatantes, le bec gros et court, la crête riche et d'un beau rouge, les pattes armées de vigoureux éperons; on veut qu'il soit prompt à monter sur ses ergots. Ainsi fait, il impose et doit, suivant l'expression de Buffon, inspirer de l'amour à celles qui vont vivre sous sa loi. Parfois, cependant, il en est qui demeurent indifférents à ses séductions; il en est même qui le rebutent tout à fait, ce sera pour elles un cas de réforme anticipée s'il s'agit de poules reproductrices. Alors on se louera d'avoir donné tout d'abord deux ou trois poules de plus, car, après les éliminations forcées, le nombre voulu sera encore entier.

On demande aussi que le coq soit plein d'ardeur, qu'il sache faire souverainement les honneurs de son sérail. En observant les plus accomplis, Buffon a tracé ce tableau: "Le coq a beaucoup de soin et même d'inquiétude et de souci pour ses poules, il ne les perd guère de vue, il les conduit, les défend, les menace, va chercher celles qui s'écartent, les ramène et ne se livre au besoin de manger que lorsqu'il les voit toutes